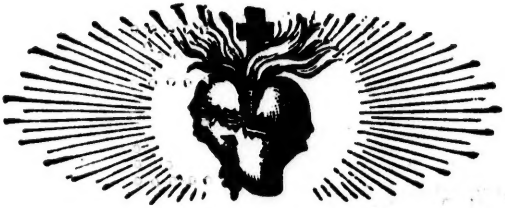
00 C

IL RÈGNERA PAR SON DIVIN CŒUR!!

D'APRES LES REVELATIONS DE LA

B. Marguerite Marie.

Je bénirai tous ceux qui répandront ces écrits.



1ere Serie.

Chez M. de la Rousseliere, 319 rue Sherbrooke,
MONTREAL.

44

IMPRIMATUR

† Paul, Arch. de Montréal.

La Soif du Sacré-Cœur.

"Les pécheurs trouveront dans mon coeur l'océan de la miséricorde."

[N. S. à la Bienhenreuse.]

J'ai soif, mais d'une soif si ardente d'être aimé des hommes au Très Saint Sacrement, que cette soif me consume; et je ne trouve personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, en rendant quelque retour à mon amour.

C'est ordinairement dans le Très Saint Sacrement que Notre-Seigneur se montre à sa servante. Les plaintes qu'il fait entendre ont surtout pour objet les outrages qu'il reçoit dans la Sainte Eucharistie, et les hommages qu'il réclame doivent lui être rendus devant l'Eucharistie.

La Bienheureuse étant à genoux, les yeux fixés sur le Tabernacle, Notre-Seigneur lui

apparut sur l'autel, et lui découvrant son cœur : " Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour; et en reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour."

Voila deux cents ans que le Sacré-Cœur a déclaré sa soif brûlante, mais c'est depuis bien plus longtemps qu'il l'endure. Toutes les hosties consacrées depuis la Cène jusqu'à ce jour, toutes les Hosties données aux âmes dans la communion, toutes les Hosties qui demeurent nuit et jour dans les Tabernacles, toutes disent : *J'ai une soif ardente d'être honoré dans le Saint Sacrement.*

Essayons de comprendre ce mystérieux appel, pour nous rendre capables d'étancher un peu la soif du Cœur Adorable de Jésus.

J'aime dans mon Eucharistie—et j'ai soif d'être aimé dans mon Eucharistie!

Qui me traite comme une personne vivante? Qui pense à la vie de mon Ame qui y réside; à la sensibilité de mon Cœur qui y bat?

Ah! j'ai soif d'être aimé; j'ai soif de recevoir amour pour amour, don pour don, vie pour vie.

J'ai soif, donnez-moi des cœurs! Tout est bon pour apaiser ma soif: prières, travaux, souffrances de chaque jour; vos pensées, votre souvenir: tout ce que vous faites, en un mot, pourvu que vous le fassiez pour moi, pour me faire plaisir et pour *user envers moi de quelque retour.*

Mon Divin Coeur est si passionné d'amour pour les âmes, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen.

Ce fut alors que ce bon Maître me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté à aimer les hommes, dont il ne recevait que des ingratitudes.

C'est, me dit-il, ce qui m'est beaucoup plus

sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma passion ; d'autant que, s'il me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerais peu tout ce que j'ai fait pour eux, mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien. *Mais au moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leurs ingratitudes, autant que tu pourras en être capable.*

Puis me découvrant son Divin Cœur il me dit : Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour.

Une autre fois mon doux Sauveur me fit entendre qu'il aurait pour agréable si je passait 50 jours sans boire, pour honorer l'ardente soif que son Sacré-Cœur a toujours endurée pour le salut des pécheurs, et celle qu'il a soufferte sur l'arbre de la croix.

O admirable, adorable et aimable soif du Cœur de Jésus ! Soif d'amour ! Soif d'aimer et soif d'être aimé ! Puissions-nous en comprendre les mystérieuses ardeurs et en goûter

l'ineffable suavité! Puissions-nous surtout l'imiter! Heureuses les âmes qui ont soif d'aimer et de faire aimer Jésus, et d'être aimées de lui!

J'ai soif que l'on m'honore par des visites fréquentes, pour réparer les indignes délaissements que je souffre quand on m'abandonne en tant de tabernacles!

J'ai soif que l'on répare et que l'on me venge: car je suis horriblement maltraité dans mon Eucharistie!

J'ai soif que l'on m'honore par le respect, le silence, les génuflexions, les adorations, pour me venger des irrévérences et des grossièretés que l'on se permet si souvent sous mes yeux!

J'ai soif que l'on m'honore en ornant mes autels, en renouvelant les linges et les ornements de mon sacrifice, en entretenant fidèlement la lumière qui publie ma présence: car trop souvent je suis déshonoré sur des autels indignes!

Ah! surtout, honorez-moi par des commu-

nions pures, ferventes et aimantes, pour réparer les abominables sacrilèges que l'on me fait subir si souvent! Pitié donc, oh! pitié: j'ai soif de compassion, de consolation et de réparation sur le Calvaire de mon Eucharistie: *Et je n'en trouve presque pas qui s'efforcent de me désaltérer selon mon désir, en usant envers moi de quelque retour!*

J'ai soif de vous faire du bien, j'ai besoin de consoler, de pardonner: mais je ne peux le faire que si l'on vient à moi, si l'on me prie et si l'on me reçoit! O vous tous qui êtes chargés et qui succombez sous le poids de vos misères, venez donc à moi et je vous referai!

Je suis le médecin: approchez-vous de moi, laissez-moi descendre en vos âmes et montrez-moi vos plaies, vos infirmités et vos maladies: la vertu qui sort de mon humanité n'a-t-elle pas guéri toute langueur?

Ah! cessez de me traiter comme quelqu'un qui n'a pas de cœur, qui ne sait pas, qui ne comprend pas, qui ne peut pas: dans mon hostie je vous connais, dans mon Hostie je peux

tout : Ah ! de grâce, faites moi travailler, car j'ai soif de travailler pour vos âmes, pour les sanctifier, les sauver !

Faites cesser ce supplice qui me torture de vous voir périr d'inanition, succomber sous l'épreuve, quand j'ai les mains pleines de secours pour vous relever ! Soulagez ma soif, apaisez mes ardeurs, faites cesser mon supplice, pressez-vous, accourez ; car en vérité *J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Saint-Sacrement, et je n'en trouve presque pas qui s'efforcent, selon mon désir, de me désaltérer, en usant envers moi de quelque retour.*

Une autre fois, dit la Bienheureuse, j'étais devant le Très-Saint-Sacrement, je me trouvai tout investie de sa divine présence ; *Mon Divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes*, me dit mon Souverain Maître, *que je t'ai choisie pour répandre par ton moyen les flammes de son ardente charité.* Il me demanda ensuite mon cœur ; je le suppliai de de le prendre; ce qu'ayant fait, il le mit dans le sien Adorable. Je vis alors mon pauvre

cœur comme un petit point, qui ne semblait qu'un atome tout noir et tout défiguré, et le Divin Cœur me dit: *Abîme toi dans ma grandeur et prends garde de n'en jamais sortir.*

Le Cœur de Jésus m'est ouvert comme un grand livre, où il me fait lire les leçons admirables de son amour.

C'est surtout devant le Très Saint Sacrement et après la Sainte Communion que la servante de Dieu lisait dans cet incomparable livre.

Heureuses les âmes qui feront leurs délices de cette lecture ! Bien rapides seront leurs progrès dans la science des Saints, car ce *divin Cœur, est à la fois, le livre et l'école de cette science.*

Le Premier Vendredi du mois

Une fois que le Saint Sacrement était exposé, raconte la Bienheureuse, Notre Seigneur Jésus-Christ se présenta à moi tout éclatant de gloire avec cinq plaies brillantes comme cinq soleils. Les premiers Vendredis du mois, ajoute-t-elle, ce Sacré Cœur m'était représenté com-

me un soleil brillant d'une éclatante lumière dont les rayons tout ardents dardaient à plomb sur mon cœur. Il lesjetait de toutes parts et sur chaque cœur, mais d'une façon bien différente, selon les diverses dispositions de ceux sur lesquels ces rayons tombaient.

Notre Seigneur disait à la Samaritaine : Si vous connaissiez le don de Dieu et quel est celui qui vous parle, vous lui demanderiez à boire et il vous donnerait de l'eau vive ; quiconque boira de cette eau que je donnerai, n'aura plus jamais soif ; mais elle deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle. Cette eau sainte, dont il s'agit, c'est la grâce, mais quelle est la source dont elle jaillit ? Venez puiser les eaux du salut dans ce Divin Cœur ! Oui il est la source inépuisable de tout bien ; source où plus l'on prend plus il y a à prendre, et plus elle est abondante ; accourons tous à cette source divine ; si elle est ouverte surtout aux âmes fidèles les pauvres pécheurs n'en sont pas exclus.

Qu'ils ne disent donc pas comme la Sama-

ritaine : *Puteus altus est*, cette source est trop profonde pour que nous puissions l'atteindre; car si le Cœur de Jésus est la source des eaux vives, il se charge de les conduire jusqu'à nous.

Il faut que le Sacré-Cœur soit l'Autel de nos sacrifices, et que tout ce qui est en nous soit purifié par son amour crucifié.

Ma fille veux-tu bien me donner ton cœur pour y faire reposer mon amour souffrant, que tout le monde méprise ?

Le feu qui consume un bois vert est nécessairement faible et languissant ; de même l'amour divin qui est dans un cœur rempli des affections terrestres, manque de force, parcequ'il est privé d'une des principales qualité, du feu véritable, *l'ardeur*. Il faut nous consumer toutes entiéres dans cette ardente fournaise du Sacré-Coeur de notre Adorable Maître ! Livrons nos coeurs aux ardeurs du pur amour ! Donnons tout à cet amour afin qu'il nous purifie : puissions-nous brûler éternellement dans l'ardente fournaise de ce Divin Cœur.

Le pur amour rejette l'âme tiède; pourquoi ne brûlons-nous pas de ce feu Divin qu'il est venu apporter en terre?

Quoique notre capacité naturelle d'aimer soit finie et bornée, cependant, plus nous faisons d'efforts pour aimer Dieu, plus la grâce augmente en nous cette capacité d'aimer, en sorte que, s'il ne nous est pas possible d'atteindre à un amour infini, nous pouvons du moins accroître sans cesse notre amour pour Dieu.

Le Seigneur nous aime et il voudrait chaque jour nous voir avancer à grand pas dans les voies de son pur Amour. Tant que nous sommes en cette vie de misères, nous avons le bonheur de pouvoir croître en cet amour; et nous n'aurons de cet amour dans l'Éternité que ce que nous en aurons acquis en ce monde. C'est la perle précieuse de l'Évangile; il faut tout céder pour l'acheter! C'est un grand bien en cette vie que de pouvoir travailler à l'accroissement du Divin Amour, et une grande miséricorde de Dieu que ce

travail puisse se faire malgré notre misère.

Souffrir doucement, se taire patiemment et faire notre devoir fidèlement : voilà la science des saints, à laquelle les imparfaits comme nous doivent s'étudier jusqu'à la mort. Il me semble, ô divin Cœur, que j'ai perdu mon temps puisque je n'ai pas encore commencé de vous aimer.

Etant une fois à l'oraison, mon Divin Maître me fit voir que mon Ame était une *toile d'attente*, sur laquelle il voulait peindre tous les traits de sa vie souffrante ; qu'il ferait cette impression dans mon âme après l'avoir purifié, N. S. tint parole, il me dépouilla de tout en ce moment, et après avoir vidé mon cœur, et dépouillé mon âme, il y alluma un si ardent désir de l'aimer qu'il ne me donnait plus de repos.

Un jour que jétais, en oraison (en 1673) mon Divin Maître me dit ; Ma justice est irritée et prête à punir les pécheurs s'ils ne font pénitence ; je veux te faire connaître lorsque ma justice sera prête à lancer ses coups sur

ces têtes criminelles ; ce sera lorsque tu sentiras ma sainteté s'appesantir sur toi.

En effet, rien ne m'était plus rigoureux que cette sainteté de Notre-Seigneur, surtout lorsqu'il voulait abandonner quelque âme qui lui est consacrée. Il m'en faisait porter le poids d'une manière si douloureuse, qu'll n'y a pas de supplice en la vie qui puisse lui être comparé ; car je me serais jetée volontiers dans une fournaise ardente pour l'éviter. Toute mon occupation alors était de me tenir prosternée et comme anéantie. Je pleurais et gémissais pour lui demander pardon et miséricorde pour les pauvres pécheurs. Je me sentais brûler d'un feu si ardent qu'il me pénétrait jusqu'à la moëlle des os ; ma peine ressemblait à celle des âmes du Purgatoire qui souffrent de la privation du Souverain bien.

Je demande qu'on fasse à mon Cœur réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'il a reçues.

Je t'ordonne de faire la Communion tous les premiers Vendredis de chaque mois, pour satisfaire par là à la Divine Justice par les

mérites de mon Sacré Cœur, en m'offrant à mon Père pour les fautes qui se commettent, pour apaiser sa juste colère et fléchir sa miséricorde envers les pécheurs.

Tu me recevras aussi pour réparer les injures que j'ai reçues de ces cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent dans le Très Saint Sacrement.

LA REPARATION

Un jour, après la Sainte Communion, mon Sauveur se présenta à moi tout déchiré et défiguré. Et il me dit : *J'ai été tiré à force de cordes dans des lieux fort étroits, garnis de tous côtés de pointes, de clous, d'épines, qui m'ont réduit de la sorte.*

Je sentis un vif désir de savoir l'explication de ces paroles. Alors N. S. me fit entendre que la corde est la promesse qu'il nous a faite de se donner à nous ; la force est son amour ; les lieux étroits sont les cœurs mal disposés ; et ces pointes l'esprit d'orgueil.

Nous venons d'entendre les plaintes douloureuses du Cœur de Jésus. Pourrions-nous lui refuser cette Communion réparatrice qu'il nous demande avec tant d'instances et comme en suppliant? Communions donc souvent, surtout le Vendredi en réparation de tant d'outrages faits à ce Divin Cœur.

Après la Sainte Communion, dit-elle, cachez-vous dans le Saint Sacrement, vous livrant à son amour pour faire de vous tout ce qui lui plaira. Offrez ce Divin Cœur à son Père Eternel pour action de grâce, pour remerciement, louange, adoration dans les sentiments que la très Sainte Vierge eut au moment de l'Incarnation, la priant de suppléer aux dispositions qui vous manquent pour le recevoir dignement.. Puis ayons un grand désir de le recevoir. J'ai un si grand désir de la Sainte Communion, disait la Bienheureuse, que quand il me faudrait marcher par un chemin de flammes, les pieds nus, il me semble que cette peine ne me coûterait rien en comparaison de la douleur d'être privé de ce bien. Je me sens parfois une si grande faim de le

recevoir que je ne sais que faire : sinon de m'en prendre à mes yeux par leurs larmes.

Ma peine ressemble à celle des âmes du Purgatoire, qui souffrent de la privation du Souverain bien.

Une autre fois, dans un temps de carnaval, N. S. se présenta à moi après la Ste. Communion sous la figure d'un *Ecce Homo* chargé de sa croix, tout couvert de plaies et de meurtrissures ; son sang adorable découlait de toutes parts : il disait d'une voix douloureusement triste : "N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi, et qui veuille compatir et prendre part à ma douleur, dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, surtout à présent!"

Il est bon de remarquer que c'est dans la Ste. Hostie que N. S. apparut sous cette forme sanglante; cela montre que c'est vraiment au Saint Sacrement que le Sacré Cœur veut être honoré.

Je me présentai à lui et me prosternai à ses pieds sacrés avec larmes et gémissements. Il chargea sur mes épaules cette lourde

croix. Me sentant accablée sous ce poids, je commençai à mieux comprendre la gravité et la malice du péché. Il me dit aussi que par les amères amertunes qu'il me ferait goûter, je pourrais en quelque façon adoucir celles que les pécheurs versent dans son Sacré-Cœur pa. leurs divertisssements.

Ces douleurs accablantes ne me duraient ordinairement que tout le temps du carnaval, jusqu'au Mercredi des Cendres. Il me serait difficile de dire ce que je souffrais pendant ces trois jours. J'aurais voulu me mettre en pièces pour réparer les outrages que les pécheurs faisaient à la Divine Majesté. Je voudrais me sacrifier comme une hostie d'immolation à sa sainteté de justice. Je me contente d'adhérer à son bon plaisir ; car, pourvu qu'il se contente, cela me suffit.

Je ne puis dire d'autres paroles que celles-ci: Mon Dieu, pardonnez-leur !

Notre Seigneur m'a dit encore : *Je ne reçois de la plupart des hommes que des ingratitudes par leurs irrévérences et leurs sacrilèges,*

par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour. C'est pour cela que je te demande qu'on répare les indignités que mon cœur reçoit sur les autels.

Mon Divin Maître me fit voir dans une sévérité de juge, que ce n'était pas taut à cause des infidèlés que sa justice était irritée, mais que c'était son peuple choisi qui s'était révolté contre lui.

Tant que ce peuple m'a été fidèle, ajouta Notre-Seigneur, j'ai toujours lié les mains de ma justice pour laisser agir celles de ma misédorde ; mais s'ils ne s'amendent tous, je leur ferai sentir le poids de mes châtiments. Une âme Juste peut obtenir le pardon pour mille pécheurs.

Pleure et soupire continuellement pour mon sang répandu inutilement sur tant d'âmes qui en font un si grand abus."

Je m'adressai ensuite à ce Divin Cœur, continue la Bienheureuse et je lui dis : Mon Seigneur et mon Dieu, il faut que votre miséricorde loge ici, dans votre cœur toutes les âmes infidèles, afin qu'elles s'y justifient pour

vous glorifier éternellement. Bien amères et bien nombreuses sont les plaintes divines que la Bienheureuse entendit à ce sujet, et dont ses écrits nous apportent le douloureux écho.

Les traits qui font au Cœur de Jésus une plus large blessure sont ceux que lancent contre lui des personnes qui lui sont consacrées, soit par le Sacerdoce, soit par les vœux de religion.

Etant une fois devant le Saint Sacrement, un jour de son octave, écrit-elle, mon Dieu me découvrant son Divin Cœur, me dit : " En reconnaissance de l'amour que j'ai témoigné aux hommes, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes envers le Sacrement de mon amour. Mais ce qui m'est le plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi.

Un matin, mon Divin Maître me fit entendre de rechef sa voix, qui fut telle : *Mon peuple choisi me persécute ouvertement, et ils ont irrité ma justice.*

Mais je manifesterai ces péchés secrets par

des châtiments visibles, car je les criblerai dans le crible de ma sainteté de justice pour les séparer d'avec mes bien-aimés. Les ayant séparés, je les environnerai de cette même sainteté, et ils mourront dans leur aveuglement.

Me découvrant ensuite son Divin Cœur tout déchiré et transpercé de coups ; Voilà, me dit-il, les blessures que je reçois de mon peuple choisi. Les autres se contentent de frapper sur mon corps ; ceux-ci attaquent mon cœur, qui n'a jamais cessé de les aimer. Mais mon amour cèdera enfin à ma juste colère, pour châtier ces orgueilleux qui me méprisent, me quittant pour les créatures : leur cœurs étant vides de charité, il ne leur reste plus que le nom de religieux.

Un jour, dit encore la Bienheure use, Notre-Seigneur se présenta à moi, couvert de plaies, ayant son corps tout sanglant et son cœur tout déchiré de douleur : il était comme tout lassé. Je me prosternai à ses pieds avec une grande crainte qui s'était imprimée en moi

et sans rien lui dire. Il me dit: " *Voilà où me réduit mon peuple choisi que j'avais destiné pour apaiser ma justice, S'il ne s'amende pas, je le châtirai sévèrement.*

Pour l'apaiser, je lui présentai alors son amour souffrant, dont un des regards était capable d'apaiser son courroux.

Mais bientôt après la Sainte Communion mon doux Sauveur se présenta à moi de nouveau, il était comme un *Ecce Homo*, tout déchiré et défiguré, disant: " Je n'ai trouvé personne qui ait voulu me donner un lieu de repos en cet état souffrant et douleureux. "

Si tu savais qui m'a mis en cet état, ta douleur serait encore bien plus grande... Puis il me dit de baiser ses plaies pour en adoucir la douleur,

Un jour encore après avoir communié, Notre-Seigneur me fit voir une rude couronne composée de 19 épines très piquantes, qui perçaient son Divin Chef: ce qui me causa une si vive douleur que je ne pouvais lui parler que par mes larmes. Il me dit qu'il était ve-

nu me trouver, pour que je lui arrachasse ses épines, qui lui avaient été enfoncées par une âme infidèle. — *Elle me perce le cerveau, me dit-il, d'autant d'épines, que par orgueil elle se préfère à moi.*"

Ne sachant comment faire pour les lui tirer j'étais dans de grandes souffrances,

Un soir comme je sortais de l'oraison, mon Divin Maître le dit de nouveau: " Veux-tu supporter le poids de ma sainteté de justice? Je suis prêt à l'appesantir sur cette âme religieuse." Et il me la faisait voir.

Aussitôt, je me jetai à ses pieds, lui disant: Consumez-moi jusqu'à la moëlle des os, plutôt que de perdre cet âme qui vous a coûté si cher.

Comme je me relevai de terre, je me trouvai chargée d'un poids qui m'accablait si fort que je ne pouvais plus me trainer. " Charge-toi de ce fardeau, me dit Notre-Seigneur, et participe aux amertumes de mon cœur: verse des larmes de douleur sur l'insensibilité de ces cœurs, que j'avais pourtant choisis pour les consacrer à mon amour.

Une fois, continue-t-elle, comme je travaillais seule il fut mis devant moi une religieuse, et j'entendis ces paroles : " *Tiens, voilà cette religieuse de nom seulement, laquelle je suis prêt à vomir de mon cœur, et à abandonner à elle-même.*

En même temps, je me sentis saisis d'une douleur si grande, que m'étant prosternée la face contre terre, j'y demeurai longtemps, n'en pouvant plus revenir, et je m'offris à la Divine Justice, afin qu'il ne l'abandonnât pas. Frappez mon Dieu, coupez, brûlez tout ce qui vous déplait, pourvu que vous sauviez cette âme ! Et mon doux Sauveur me répondit : "*Je le veux bien, si tu veux répondre pour elle.*" Oui, mon Dieu, mais je ne vous payerai toujours qu'avec vos propres biens, qui sont les trésors de votre Sacré-Cœur. C'est de quoi il se tint content.

La paix et la confiance sont deux sœurs inséparables qui doivent toujours accompagner le véritable amour. Le Cœur de Jésus veut de nous plus d'amour que de crainte, adressons-nous à lui avec une confiance

toute filiale.

Et pour ce qui est d'entrer dans son Sacré-Cœur, allez! Que devez-vous craindre, puisqu'il vous invite d'y aller prendre votre repos? N'est-il pas le trône de la miséricorde où les plus misérables sont les mieux reçus, pourvu que l'amour les présente dans l'abîme de leur misère?

" *Tu ne manqueras de secours que lorsque mon Cœur manquera de puissance.*"

Comme Jésus est jaloux de notre cœur, et qu'il veut le posséder lui seul, il faut aussi que nous soyons jaloux du sien, en l'aimant plus que personne, si c'est possible. Ce m'est un martyre de penser qu'il est si peu aimé; du moins, si je l'aimais, mon cœur serait soulagé dans sa douleur!

Que rendrais-je au Seigneur pour les grands biens qu'il m'a faits, en me faisant connaître son Divin Cœur? Je lui ferai un continuel sacrifice de tout mon être par hommage d'amour et de louange à sa souveraineté.

C'est à l'école du Tabernacle que doivent

se former ceux qui veulent devenir de vraies victimes du Sacré-Cœur : *laissons le faire et restons devant lui comme une toile d'attente devant un peintre.*

Ah qu'il fait bon aimer le Sacré-Cœur seul, pour l'amour de lui ! Aimons le sans goût, sans sentiment, sans plaisir, dans la souffrance et la désolation,

Ne nous attachons point aux douceurs spirituelles, parce que cela ne dure guère, et si quelque fois il nous en donne, c'est pour nous disposer à boire quelques gouttes de son Calice !

Le Divin Cœur de Jésus ne se plait que dans les âmes anéanties, et pour être tout en Dieu il ne faut être rien en soi, s'abîmant sans cesse dans son néant, la face contre terre, pour rendre hommage à sa grandeur.

Quoi qu'il nous en coûte, persévérons à aimer ce Cœur Sacré, pour rendre quelque retour au tendre amour dont il nous aime et par lequel il veut que nous vivions.

Ce Cœur adorable vous fera connaître les

libéralités qu'il vous réserve selon la mesure que vous lui serez fidèle, surtout parmi les humiliations et les contradictions de cette vie, lesquelles vous devez recevoir comme des grâces de son amour; c'est le vrai moyen de le contenter.

L'aimable Jésus veut établir dans notre cœur l'empire de son pur amour! heureuse l'âme qui dans cette vallée de larmes, avec le secours de la grâce, accomplit ces merveilleuses ascensions de l'amour Divin! Je veux te faire lire dans le livre où est contenue la science d'amour, lui dit-il un jour, en lui montrant son Cœur vivant dans le Saint-Sacrement.

Aimons le Divin Cœur de Jésus, non seulement parce qu'il nous aime, mais parce qu'il n'est pas aimé des hommes; la *réparation* doit donc être inséparablement unie à l'Amour: elle constitue la seconde loi fondamentale du règne du Sacré-Cœur.

Mon Divin Maître m'a fait connaître, que le grand désir qu'il a d'être parfaitement aimé

des hommes, lui avait fait former le dessein de leur manifester son Cœur. Ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien, m'a-t-il dit. Mais, du moins, donne-moi le plaisir de suppléer à leur ingratitude, autant que tu en seras capable ; pour cela je veux te donner mon Cœur ; mais auparavant, je cherche pour ce Cœur une victime, laquelle veuille se sacrifier à l'accomplissement ce mes desseins comme une hostie d'immolation ; je t'ai choisie. Comme je lui représentais mon impuissance il me répondit : " *Voilà de quoi suppléer à ce qui te manque.* " En même temps le Divin Cœur s'ouvrant, il en sortit une flamme si ardente que je pensais en être consumée.

Je ferai ta force, me dit-il *ne crains rien, mais soit attentive à ma voix et à ce que je te demande pour l'accomplissement de mes desseins.*

Le Sacré-Cœur demande donc des âmes *réparatrices*, qui lui rendront amour pour amour, et lui demanderont humblement par-

don des injures qui lui sont faites. Ne pas réparer, c'est ne pas aimer.

Réparer, c'est aimer ; mais c'est avant tout souffrir et s'immoler, en aimant.

Ma justice est irritée, et prête à punir par des châtiments manifestes les pécheurs cachés, s'ils ne font pénitence; je veux te faire connaître lorsque ma justice sera prête à lancer ses coups sur ces têtes criminelles, ce sera lorsque tu sentiras appesantir ma sainteté sur toi.

Tu dois alors élever ton cœur et tes mains vers le ciel, me présentant continuellement à mon Père comme une victime pour les péchés du monde et me mettre comme un rempart entre la justice Divine et les pécheurs, afin d'obtenir miséricorde. Tu te sentiras environnée de cette miséricorde, lorsque je voudrai faire grâce à quelqu'un de ces pécheurs, c'est alors que tu dois m'offrir à mon Père en action de grâces de la miséricorde qu'il excerce envers les pécheurs.

Une autre fois, je vis mon Divin Maître

dans une âme qui résistait à son amour; il avait les mains sur ses oreilles sacrées et sur ses yeux sacrés, disant : " Je n'écouterai point ce que me dit cette âme ni ne regarderai pas sa misère, afin que mon cœur n'en soit point touché, et qu'il soit insensible pour elle comme elle l'est pour moi.

Une autre fois, me préparant pour la Sainte Communion, j'entendis une voix qui me dit : *Regarde, ma fille, le mauvais traitement que je reçois dans cette âme qui vient de me recevoir. Elle a renouvelé toutes les douleurs de ma passion.*"

Saisie de crainte et de douleur, je me jetai aux pieds adorables de mon Sauveur pour les arroser de mes larmes, que je ne pouvais plus retenir, en lui disant : Mon Dieu, en réparation des mauvais traitements que ces âmes vous font subir, me voilà, faites de moi tout ce qu'il vous plaira, je veux être votre esclave.

Je veux, me dit-il, que lorsque je te ferai connaître les mauvais traitements que je reçois de ces âmes, tu te prosternes à mes pieds lorsque tu m'auras reçu, pour faire amende

honorable à mon cœur, pour réparer les indignités que je reçois de ces cœurs.

La veille de la Visitation (1er Juillet 1673) étant au chœur je me sentis toute pénétrée d'une puissance Divine ; ayant les bras croisés dans mes manches, une Divine lumière vint s'y poser en la figure d'un petit enfant, ou plutôt d'un soleil éclatant, ce qui me fit dire : O mon Dieu, par quel excès d'amour abaissez-vous ainsi votre grandeur infinie ?

Apprends que plus tu te retires dans ton néant, plus ma grandeur s'abaisse sur toi.

Une autre fois dans ma chère solitude, la très Sainte-Vierge m'honora de sa visite ; elle tenait son Divin Fils entre ses bras, et elle le mit entre les miens. Je me sentis alors toute pénétrée d'une joie indicible et pressé d'un grand désir de le bien caresser : Ce que ce Divin Enfant me laissa faire tant que je voulus ; et m'étant lassée à n'en plus pouvoir, il me dit : Es-tu contente maintenant ?

NOTRE-SEIGNEUR VEUT REGNER
PAR SON CŒUR.

" Le Sacré-Cœur règnera malgré ses ennemis ! Oui ! il règnera ! Il me l'a dit ! ce mot me transporte de joie !"

Il règnera intérieurement dans les cœurs par l'amour, et il règnera extérieurement dans la société par les hommages publics qui lui seront rendus.

Notre-Seigneur veut donc "dans les derniers siècles", régner par son Cœur, comme dans les premiers, il a régné par sa croix.

Mon Divin Maître, dit la Bienheureuse, me fit connaître que cette dévotion était un dernier effort de son amour, que son règne serait contredit et attaqué, mais que ce règne arriverait certainement, qu'il serait universel, et qu'il s'établirait non par la violence, mais par la douceur et la force de son Amour.

Satan est enragé de voir que par la dévo-

tion au Sacré Cœur, il lui échappera beaucoup d'âmes qu'il croyait déjà tenir.

Il règnera ! malgré Satan et ses suppôts ; il règnera cet aimable Cœur, parmi les épines et malgré toutes les contradictions ! il regnera malgré ses ennemis.

Qu'heureux sont ceux dont il se sera servi pour établir son règne ! bienheureuses sont les âmes employées à une si glorieuse entreprise ! ne nous étonnons pas des contradictions et oppositions que le démon nous suscitera, car soyons sûrs que le Souverain de nos âmes soutiendra lui-même son œuvre, et qu'il sera plus puissant pour la défendre que ses ennemis pour l'attaquer.

L'adorable Cœur de Jésus veut établir dans tous les cœurs le règne de son pur amour, en ruinant l'empire de Satan, dit la bienheuse; ce Divin Maître prétend redonner par ce moyen la vie aux âmes, en les retirant du chemin de la perdition.

Son amour ne laissera périr aucune de celles qui lui seront consacrées. Oui ! ce Divin

Cœur règnera ! il ne veut établir son règne que par la douceur et la suavité de son amour, et non par les rigueurs de sa justice.

Ce Divin Cœur n'est que douceur et patience ; c'est pourquoi il veut s'insinuer dans nos cœurs par l'onction de sa charité, à la façon d'une huile ou d'un baume précieux dont l'odeur et la liqueur se répandent doucement.

Le Cœur de Jésus veut régner : parcequ'il nous aime et parce qu'il n'est pas aimé. Il veut que nous lui rendions amour pour amour; il demande que nous lui offrions des réparations, et ces réparations doivent se faire spécialement paramour. Roi incomparable ! Il nous dit : " Aimez-moi, parceque je vous aime ! aimez-moi parceque je ne suis pas aimé."

Un jour, dit la Bienheureuse, il me fut montré un cœur jetant des flammes de toutes parts, avec ces paroles : "*Jai soif ! je brûle du désir d'être aimé.*"

Mon très aimable Sauveur me fit voir, que

cet ardent désir qu'il a d'être aimé, lui avait fait former le dessein de manifester son Cœur aux hommes, avec tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et de salut qu'il contient ; qu'il faut honorer cet amour sous la figure de ce Cœur de chair et que cette dévotion est un dernier effort de l'amour Divin.

C'est pour étendre de plus en plus cet incendie d'amour que Jésus a voulu que le culte de son Sacré-Cœur fut institué dans l'Eglise et répandu partout.

C'est le Cœur d'un bon Père, qui nous a engendrés sur la croix avec tant de douleur, qu'il est bien juste que nous soyons à lui sans réserve, et que nous nous jetions entre ses bras, que son amour lui a fait étendre sur la croix.

O Jésus, faites-vous entendre à l'oreille de mon pauvre cœur, et attirez-le si fortement à vous aimer qu'il ne puisse plus résister. O l'Ami de mon cœur, celui que vous aimez est malade ! visitez-moi et me guérissez, car je sais que vous m'aimez.

Je te ferai connaître, me dit un jour Notre-Seigneur, que l'excès de mon Amour m'a porté à me rendre ton Maître pour t'enseigner et te façonner à ma mode et selon mes desseins.

Les Visites Réparatrices.

Le Sacré-Cœur, dit la bienheureuse, désire qu'il y ait des âmes médiatrices pour demander au Père éternel de faire connaître le Sacré-Cœur, et au St E sprit de le faire aimer. L'office de ces âmes médiatrices sera aussi d'offrir à cet aimable Cœur tout ce qui se fera de bien à son honneur et selon ses desseins.

Il faut aussi des âmes réparatrices ! Le Sacré-Cœur, écrit-elle, m'a découvert de plus en plus vivement le désir qu'il a d'être connu, aimé et honoré des hommes, pour réparer les grandes amertumes et humiliations qu'ils lui ont fait et qu'il lui font souffrir. Tous les jours, disait-elle à ses novices, vous ferez une visite au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur,

au Très-Saint-Sacrement de l'Autel, pour lui demander pardon des injures qu'il reçoit par les mauvaises communions, et pour toutes les autres injures qui lui sont faites dans ce Divin Sacrement, et vous lui offrirez son propre amour en compensation de celui qui lui est dû et que les hommes lui refusent.

Visites Spirituelles.

Il peut arriver que de bonnes raisons vous empêchent d'aller visiter Notre-Seigneur dans les églises où l'amour de son Cœur le fait habiter. En ce cas, ne manquez pas d'y aller en esprit, et par désir, vous tournant du coté où réside le Saint-Sacrement, et dites-lui la même chose que vous lui diriez au pied de l'autel ; votre cœur alors servira d'autel à ce sacrifice de louange. Faites cette petite pratique souvent dans la journée et ne doutez pas qu'elle vous conduise en peu de temps à une union très intime de votre cœur avec celui de Jésus.

Quoique les visites spirituelles peuvent se faire en tout temps, il est pourtant deux moments recommandés pour cela : c'est d'abord neuf heures du matin en souvenir de l'entrée de Jésus dans la voie douloureuse, puis quatre heures du soir en mémoire du coup de lance qui nous ouvrit son Cœur adorable.

La Bienheureuse nous apprend ensuite comment la Communion de désir est agréable à Notre-Seigneur, car il lui dit un jour : *Je prends tant de plaisir d'être désiré, qu'autant de fois qu'un cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde avec amour et je l'attire à moi.*

Afin de procurer quelques consolations au Cœur de Jésus, elle recommandait souvent cette salutaire pratique de la communion du désir : " Vous ferez, disait-elle aux novices, trente-trois communion spirituelles pour consoler son Divin Cœur des mauvaises communions qui se font par les mauvais chrétiens."

Communion Spérituelles

Venez, venez, ô mon Divin Soleil ! je suis plongée dans des ténèbres horribles d'ignorance et de péchés ; venez écarter ces obscurités et faites rayonner en mon âme vos divines lumières. Mettez mon mauvais cœur dans la plaie de votre Divin Cœur : c'est en vous ô Cœur tout aimable, que je veux aimer, agir et souffrir.

L'HEURE SAINTE.

Vers 1673, raconte la Bienheureuse, mon Divin Maître me dit un jour que toutes les nuits du jeudi au vendredi, je me leverais à l'heure qu'il me marquerait pour réciter cinq Pater et cinq Ave Maria, prosternée contre terre, avec cinq actes d'adoration qu'il m'avait appris, pour lui rendre hommage dans l'extrême agonie qu'il souffrit la nuit de sa Passion.

Une autre fois (vers 1674) ce Souverain de mon âme me commanda de veiller durant une heure, toutes les nuits du Jeudi au Vendredi :—Je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu sentir au jardin des Oliviers, me dit-il ; laquelle tristesse te réduira, sans que tu la puisses comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort.

Pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père parmi toutes mes angoisses, tu te lèveras donc entre onze heures et minuit pour te prosterner pendant une heure avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la Divine colère, en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir, en quelque façon, l'amertume que je sentis de l'abandon de mes apôtres : ce qui m'obligea à leur reprocher de n'avoir pu veiller une heure avec moi. Pendant cette heure tu feras ce que je t'enseignerai ; je t'apprendrai ce que je désire de toi pour réparer cette heure dont je me suis plaint au jardin des Oliviers.

Il m'est impossible d'exprimer ce que je souffre, car il me semble que ce Divin Cœur verse dans le mien toutes ses amertumes ; il réduit mon âme dans un cruel martyre !

Il me fit voir dans son Cœur adorable deux saintetés : l'une d'amour, l'autre de justice, et il m'en fit sentir le poids d'une manière si douloureuse, que nul supplice ne peut leur être comparé.

La nuit du Jeudi au Vendredi Saint étant par excellence celle des grandes douleurs et de l'immense amour du Cœur de Jésus, la B. Marguerite Marie la passait ordinairement devant le Très-Saint-Sacrement. " J'avoue, raconte-t-elle, que c'était cette nuit-là surtout que je recevais de la bonté de mon Souverain Maître des faveurs inexplicables."

Cette année-ci (1690) pendant la nuit du Jeudi Saint, je me voyais comme tout environnée des pauvres âmes souffrantes du Purgatoire, et Notre-Seigneur me dit qu'il me donnait à elles toute cette nuit là pour leur faire tout le bien que je pourrais.

Comme nous venons de le voir, l'Heure sainte est une des pratiques de dévotion les plus chères au Cœur de Notre-Seigneur.

Elle a pour but de le consoler des ingratitudes humaines, de réparer pour les pécheurs et d'obtenir en particulier la conversion des agonisants. Faites cette heure en union avec la Très Sainte Vierge, Mère des douleurs ; elle seule a des secrets pour vous apprendre à aimer le Divin Cœur.

Tous ceux qui le peuvent feraient bien de se rendre à l'Église pour faire l'heure sainte, les autres se transporteront en esprit vers le Tabernacle le plus voisin de leur demeure.

L'Heure Sainte consiste à consacrer une heure à la prière de onze heures à minuit dans la nuit du Jeudi au Vendredi. Cependant on peut la faire chaque semaine à n'importe quelle heure le Jeudi où le Vendredi.

Il est évident, que pour entrer dans les desseins de Notre-Seigneur, il faut méditer son agonie. Son Divin Cœur daigne avoir besoin de notre amour et de nos consolations:

qui voudrait lui refuser une heure par semaine ? Si vous saviez combien cette heure passée au pied du Tabernacle vous attirera de grâces ! qui pourrait le bien comprendre !

Mettons-nous à l'œuvre généreusement afin de faire chaque Jeudi une *solennelle réparation* au Cœur adorable de Jésus si méprisé et surtout si oublié des âmes qui lui sont consacrées.

N.B.—Les personnes faisant partie de l'apostolat de la prière gagnent une indulgence plénière en faisant l'heure sainte.

Méthode pour l'Heure Sainte.

Pour faciliter les méditations nous les divisons en douze parties.

CINQ PREMIERES MINUTES

Il était environ 9 heures du soir quand Jésus vint à Gethsemani avec ses disciples pour prier, Il était indiciblement triste, il sentait que le temps des angoisses et de l'épreuve approchait :

" Mon âme est triste jusqu'à la mort. ! Tenez-vous là et veillez avec moi."

Oui, mon Jésus, je me tiendrai là près de vous pendant votre agonie, je passerai cette heure à méditer vos souffrances . . . à vous consoler . . . à vous demander pardon.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

DEUXIEME CINQ MINUTES

Jésus mon Adorable Maître, marcha quelques pas, puis, il descendit dans une grotte d'environ 6 pieds de profondeur . . . Je vis alors autour de lui un large cercle d'images effrayantes qui se resserrait de plus en plus. Sa tristesse et son angoisse croissait toujours ; il était semblable à un homme qui cherche un abri contre un orage soudain.

Rabboni! O bon Maître, je veux rester à vos pieds, sans goûts, sans consolation, buvant avec vous le calice d'amertume ; mon âme est devant vous comme une toile d'attente : peignez-y votre amour souffrant.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

TROISIEME CINQ MINUTES

Hélas ! cette étroite caverne semblait renfermer l'horrible spectacle de tous les péchés commis depuis la première chûte jusqu'à la fin du monde, et celui de leurs châtiments.

Abandonné ainsi tout entier à son humanité, il tomba sur son visage, perdu dans une ineffable tristesse . . . et tous les péchés du monde lui apparurent sous des formes infinies, avec toutes leur laideur intérieure . . . Il les prit sur lui et s'offrit dans sa prière à la justice Divine pour payer cette effroyable dette !

Rabboni ! O bon Maître, avec Marie Madeleine je veux pleurer mes péchés qui sont cause de vos souffrances. Je tiens toujours mon âme à vos pieds comme une toile pour que vous y effaciez les taches du péché.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

QUATRIEME CINQ MINUTES

Parmi les péchés du monde dont le Sauveur se chargea, je vis aussi les *miens*, dont le

nombre est grand. Les terreurs de la mort semblables à de hideux spectres, le pressaient, l'assaillaient de toute part ; il tombait çà et là joignant les mains et priant : " *Mon Père si c'est possible que ce calice s'éloigne de moi ! cependant que votre volonté se fasse et non la mienne.*

Rabboni ! O bon Maître, ayez pitié des agonisants . . . faites que vos souffrances ne soient pas perdues pour eux . . . Je me tiens toujours là à vos pieds comme une toile préparée . . . et j'adore ce que votre Divine main y imprime.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

CINQUIEME CINQ MINUTES

La sueur couvrait son visage, il tremblait et frémissait . . . Il se releva, ses genoux chancelaient et le portaient à peine, il était tout défait et presque méconnaissable, ses lèvres étaient pâles, ses cheveux se dressaient sur sa tête.

Il était environ 10 heures ½ du soir lorsqu'il

se leva et sortit de la grotte tout tremblant, tombant à chaque pas, baigné d'une sueur froide . . . Il se traina jusqu'au près des trois apôtres qui dormaient et il leur dit : N'avez-vous pu veiller une heure avec moi ?

Rabboni ! O bon Maître, est-il possible que je sois tant aimé de vous ? Que vous rendrais-je ! O mon âme ! abîme-toi dans la poussière de ton néant ! puis reste là immobile, mets ton cœur en face du Cœur de Jésus au tabernacle, il va y déverser quelques gouttes de son amour !

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

SIXIEME CINQ MINUTES

Jésus retourna à la grotte, puis se prosternant le visage contre terre, les bras étendus, il pria, des anges vinrent lui montrer dans des séries de visions tout ce qu'il devait embrasser de souffrance afin d'expier le péché, et de satisfaire à la justice Divine. Aucune langue ne peut exprimer quelle épouvante et quelle douleur vinrent fondre sur l'Ame de Jésus à la vue

de ces terribles expiations; l'horreur de cette vision fut telle qu'une sueur de sang sortit de son corps. Je vis les anges du ciel qui venaient le consoler, et qui priaient à cet effet devant le trône de Dieu.

Rabboni ! O bon Maître, comment m'y prendrai-je pour essuyer la sueur de sang qui coule de vos veines ? Voici : encore, mon âme, tiens-toi là devant lui comme une toile d'attente, ne fais pas autre chose que de recevoir ce Divin Sang qui doit te purifier.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

SEPTIEME CINQ MINUTES

Jésus tombait comme écrasé sur ses genoux et sa volonté humaine livrait un si terrible combat contre la répugnance à tout souffrir pour une race si ingrate, que la sueur en larges gouttes de sang coulait de son corps jusqu'à terre : " *O mon Père, si ce calice ne s'éloigne pas de moi que votre volonté soit faite.*"

Rabboni ! O bon Maître, apprenez-moi a

prier, je le fais si mal toujours! ma pauvre âme je la tiendrai en face du tabernacle tendue comme une toile préparée pour que vous y graviez l'esprit de prière, l'esprit d'abandon à votre Adorable volonté.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

HUITIEME CINQ MINUTES

Je vis le sang couler en larges gouttes sur le pâle visage du Sauveur; ses cheveux étaient collés ensemble et dressés sur sa tête, sa barbe sanglante et en désordre comme si on eût voulu l'arracher. Il sortit hors de la caverne et revint vers ses disciples. Sa démarche était comme celle d'un homme couvert de blessures et courbé sous un lourd fardeau qui menacerait de tomber à chaque pas.

Rabboni! O bon Maître, je voudrais tant vous aimer d'avantage et ne sachant comment m'y prendre, je tiens encore là ma pauvre âme comme une toile devant vous. O Divin peintre, dessinez-y une foule de désirs ardents; que ma vie ne soit plus qu'un désir;

acceptez-les comme vrais.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

NEUVIEME CINQ MINUTES

Lorsqu'à la clarté de la lune, les apôtres le virent devant eux, avec un visage pâle et sanglant, leurs yeux fatigués ne le reconnurent pas d'abord, car il était tout défiguré. Ils se levèrent, le prirent sous les bras, le soutinrent avec amour ; et il leur dit avec tristesse qu'on le ferait mourir le lendemain, qu'il serait flagellé et livré à la mort la plus cruelle. Il les pria ensuite de consoler sa mère.

Rabboni ! O bon Maître, blessez mon cœur, et faites-y une plaie si profonde qu'il s'ouvre tout à vous, blessez-le du même fer qui a percé le vôtre afin qu'il en coule des eaux d'un regret sincère de vous avoir offensé.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

DIXIEME CINQ MINUTES

Pendant l'agonie de Jésus je vis la Très Sainte-Vierge avec Marie Madeleine, accablée de tristesse et d'angoisse. Elle marchait voilée, et étendait souvent les bras vers le mont des Oliviers, car elle voyait en esprit Jésus baigné d'une sueur de sang, et il semblait qu'elle voulait de ses mains étendues essuyer le visage de son Fils. Jésus aussi pensait à elle, et regardait de son côté comme pour y chercher du secours. O Mère des douleurs, c'est moi qui suis la cause de vos souffrances ; une dernière fois, bonne Mère, je mets mon âme devant votre miséricorde comme une toile toute défigurée et salie par le péché! De vos divines mains essuyez-en les nombreuses blessures et gravez-y un peu d'amour.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

ONZIEME CINQ MINUTES

Les apôtres se relevèrent tout effrayés et

regardèrent autour d'eux avec inquiétude, mais Jésus leur montra à quelque distance de la vallée, de l'autre côté du torrent de Cédron, une troupe d'hommes armés qui s'approchaient avec des flambeaux, et il leur dit qu'un d'entre eux l'avait trahi. Jésus leur pa la encore de sa Mère, et leur recommanda de la consoler.

Rabboni ! O bon Maître, à cette dernière heure laissez-moi vous prier pour les pauvres âmes détenues dans les prisons du Purgatoire; diminuez leur angoisse par votre divine agonie, abrégez le temps de leur souffrance.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

DOUZIEME CINQ MINUTES

Jésus tomba de nouveau sur son visage, la sueur de son sang coula plus abondante et je la vis traverser son vêtement. Je vis alors un ange descendre vers Jésus pour le réconforter, alors Jésus se leva et alla vers ses disciples et il leur dit : Voici l'heure où le fils de l'homme va être livré entre les mains des pé-

cheurs, levez-vous et marchons, le traitre est proche.

Rabboni ! O bon Maître, comme la toile de mon âme était salie ! mais la voilà refaite, vous y avez gravé la paix, effacé les taches du péché, j'y aperçois des clartés que je n'avais jamais vues. Ah ! qu'il fait donc bon tenir son âme comme une toile d'attente, pour y faire travailler Jésus ! j'y reviendrai chaque semaine.

Un *Pater* et un *Ave* pour les agonisants.

Il faut nous retirer dans la plaie du Sacré-Cœur, comme un pauvre voyageur qui cherche un port assuré pour se mettre à l'abri des tempêtes ! Je me tiendrai tout caché dans son Divin Cœur.

Si nous sommes dans un abîme de désolation, entrons dans ce Divin Cœur sans désirer d'en sortir jamais.

Si nous nous trouvons dans un abîme de sécheresse et d'impuissance, allons nous abî-

mer dans le Cœur de Jésus, il nous consolera.

Si nous sommes dans un abîme de pauvreté, allons nous abîmer dans le Sacré-Cœur, il nous enrichira.

Si nous sommes dans un abîme de faiblesse, allons nous abîmer dans le Sacré-Cœur qui nous fortifiera.

Si nous nous trouvons dans un abîme de misères, allons les abîmer dans ce Cœur Adorable, qui est tout rempli de miséricorde.

Si nous nous trouvons dans un abîme de ténèbres il nous revêtira de sa lumière, à laquelle il faut nous laisser conduire comme des aveugles.

Ce Cœur Adorable est une délicieuse retraite où nous vivrons à l'abri de tous les orages. Cœur plein de douceur, qui a voulu être transpercé par un coup de lance, afin que notre âme trouve en lui un refuge, où elle puisse se retirer.

L'âme qui sera la plus humble et la plus méprisée, sera la plus avant dans ce Cœur Adorable.

La plus dépouillée et dénuée de tout, le possèdera d'avantage.

L'âme la plus mortifiée en sera la plus caressée, la plus obéissante le fera triompher.

La plus charitable en sera la plus aimée.

La plus silencieuse en sera la mieux enseignée.

Le Chapelet du Sacré-Cœur.

C'est de Notre-Seigneur lui-même, que la Bienheureuse tenait cette dévotion particulière aux trente-trois années de la vie mortelle du Sauveur. Il lui avait demandé de faire chaque Vendredi, trente-trois adorations en l'honneur de Jésus-Christ crucifié, en union avec Marie debout au pied de la Croix.

On pense avec raison que ce petit chapelet récité par elle devait être composé de trente-trois grains sur lesquels elle disait : Jésus, doux et humble de Cœur, rendez mon Cœur semblable au vôtre (300 *jours*); sur les gros grains : Doux Cœur de Marie soyez mon salut. (300 *jours.*)

On trouvera ce petit Chapelet, chez M. de la Rousselière, 319 rue Sherbrooke, Montréal.

DE L'ESPRIT DE VICTIME

En union au Sacre-Cœur

Pour le triomphe de l'Eglise, le salut des nations et l'avènement du Règne du Coeur de Jésus.

A qui convient ce sujet ? A toute âme qui aime Dieu, l'Eglise et ses frères, mais surtout *aux prêtres*, appelés par état à s'unir à la Divine Victime et à s'offrir avec elle, à pleurer les péchés du peuple, à prêcher la pénitence par l'exemple d'abord, – *et aux religieux ou religieuses*, qui continuent par les trois vœux la vie de victime de Jésus ; de qui Dieu attend une compensation pour le monde ; et dont la fidélité, comme celle des prêtres, peut être décisive pour le salut des nations.

I. *Qu'est-ce qu'une victime ?* – C'est *une créature vivante offerte en sacrifice* ; or le sacrifice est l'offrande d'une chose à Dieu, avec destruction sous quelque rapport, pour ces quatre fins : adorer, remercier, implorer, expier. Il n'y a qu'une Victime digne de Dieu par elle-même : Notre-Seigneur ; et dans le

sacrifice qu'il a offert, sur les quatre fins, l'expiation se montre presque seule. Une victime est donc *une personne unie au sacrifice de Notre-Seigneur, pour l'expiation du péché.*

Or ce qui expie le péché, c'est la privation, la souffrance et la mort ; mais comme, depuis la chûte, *tout homme* est condamné à souffrir, pour être victime il faut d'abord *accepter* les souffrances nécessaires et en ajouter ensuite de volontaires.

II. *Dispositions de l'âme victime.* – L'âme victime ne vit plus pour elle, mais pour Celui qui a reçu son sacrifice, et dont la gloire à réparer est sa pensée unique. Le péché dont elle s'est chargée rendant indigne de tout droit, elle ne se plaint jamais qu'on lui fasse tort. S'étant abandonnée à la justice Divine, sa tendance *universelle* est d'être *livrée passivement* à l'action de Dieu, comme jouet de son bon plaisir, et par suite à celle des créatures, même des moindres. Elle aime tous les coups qui la frappent ; les plus efficaces sont à ses yeux les meilleurs ; et quand l'heure est

venue, elle est toujours prête.

Au dedans, elle se *livre* à Dieu pour les sécheresses et le délaissement ; au dehors elle s'abandonne à lui dans toutes ses actions jusque dans les plus communes. Chacune est un sacrifice offert, où est détruit tout élément défectueux ou simplement humain, dans la fin, l'intention, et aussi le principe ; car, à ce degré, l'âme prend en Dieu son point de départ même : elle aspire à n'être qu'un théâtre et un instrument à l'opération divine.

Si nous n'en sommes pas là, courage ! C'est déjà honorer Dieu que d'y tendre. Il y a d'ailleurs des degrés ; mais avec la grâce, et pressés par l'amour divin et par le désir de réparer, pourquoi, fidèles d'abord dans les sacrifice moindres, n'arriverions-nous pas aux plus grands ?

III. *Sublimité du rôle des victimes.* – Ceux qui sont unis à Dieu et lui laissent toute liberté d'opérer en eux, à chaque instant, ce qui lui plaît, *sont les plus utiles à l'Eglise*, en une heure, *que les autres*, quoi qu'ils soient, *en*

plusieurs années [Louis de Blois, cité par le P. St.-Jure.]

L'Eglise a besoin des âmes qui s'immolent, comme de la Messe : elle vit du sacrifice de Jésus-Christ continué de ces deux manières.

La souffrance va bien plus loin que la prière et que l'action. Les *agissants* sont les bras ; les souffrants sont les artères ; ils sont même l'extension de la Source, la Passion.

Oui chères âmes qui souffrez ! vous portez, vous sauvez, vous rachetez le monde. La douleur vous change au sacrifice de Jésus-Christ, comme la parole du prêtre y change le pain et le vin. Une d'entre vous, *une seule*, obligerait Dieu de chercher encore à sauver la terre. (Gay.)

Comme Il les désire, ces âmes ! *J'ai cherché quelqu'un*, dit-il, *qui s'opposât comme un mur entre moi et la terre*, et je ne l'ai pas trouvé. (Ez., ch. XXII.) Sur la Croix, Notre-Seigneur *avait soif* de ces âmes, afin de souffrir encore en elles et d'achever, selon son violent désir, son baptême de sang ; de ces

âmes qui lui répondent : *Je complète en moi ce qui manque à votre Passion pour l'Eglise.* (Joan., Luc., Col.)

Et quand à Paray, Il révèle son Cœur, afin de tout régénérer, ce qu'il montre par ce Cœur entouré des insignes de la Passion, par toute la vie et les écrits de la Bienheureuse confidente, c'est l'esprit de victime dans l'amour.

Il leur dit comme à la Bienheureuse Marguerite Marie : Je cherche une victime qui veuille se sacrifier à l'accomplissement de mes desseins. *Me voudrais-tu bien donner ton cœur*, pour refuge de mon amour souffrant que tous méprisent ?

Il leur crie comme l'Apôtre : *Je vous conjure*, vous mes amis et *mes frères, par la miséricorde de Dieu* qui attend cela pour sauver le monde, *d'offrir vos corps comme une victime vivante et sainte* (Rom.) Son auguste Vicàire était l'écho de ce désir, quand, parlant à un chef d'Ordre, il invitait naguère les âmes généreuses à s'offrir à Dieu en victimes d'expiation.

Oui ! il nous faut des victimes ! Sans doute il y en a, et présentement la grâce pousse en ce sens les âmes les plus dociles ; mais il n'y en a point assez ; nos maux le prouvent. Nous vous le disons avec larmes, Seigneur ; *le temps est venu d'avoir pitié de Sion* (Ps.) de votre Eglise, de notre patrie ; mettez donc en nous l'esprit de victime, puisque vous daignez, ô Seigneur, avoir besoin de victimes pour nous sauver.

Pensée. – *Après Jésus et avec Lui le modèle et la source de l'esprit de victime, c'est Marie.*

ASSOCIATION PIEUSE

ETABLIE SOUS LE TITRE DE LA SAINTE MESSE REPARATRICE

Cette association a pour but de réparer par l'assistance réitérée au Saint Sacrifice de la Messe, l'outrage que font à Dieu ceux qui, sans motif légitime, se dispensent de ce devoir de chrétien.

Son Opportunite

Puisque le Saint Sacrifice de la Messe n'est autre chose que l'extension et la continuation du sacrifice de la Croix, qui a mis fin à toutes les figures pour ne laisser subsister que la réalité toute seule ; puisqu'elle est l'unique sacrifice de la loi nouvelle, la seule capable de rendre à Dieu toute la gloire qui lui est due par ses créatures, il est évident que les chrétiens qui n'assistent plus au Saint Sacrifice, ou n'y assistent pas avec les dispositions convenables, violent non-seulement une loi de l'Église, mais encore une loi supérieure, *naturelle et divine* qui oblige toute créature raisonnable à reconnaître et à adorer son Créateur.

Dieu atteint dans ses droits, ce semble, les plus sacrés devra-t-il donc disputer à l'homme cette gloire qu'on veut lui ravir et qu'il a déclaré ne vouloir céder à personne ?

Ames vraiment chrétiennes, ne sentez-vous pas le besoin d'une réparation éclatante ?

Mais quelle réparation sera assez digne de Dieu si ce n'est le sacrifice par excellence ? car il renferme en lui-même une réparation complète.

Sa Pratique

La pratique essentielle de cette dévotion est d'entendre *une seconde Messe* les Dimanches et les jours de fête d'obligation *au lieu et place d'un absent*, avec l'intention particulière et explicite *de réparer la gloire de Dieu atteinte par cette absence coupable.*

Dans les localités où il n'y a qu'une seule messe le Dimanche on peut remplacer la seconde par une messe entendue en semaine à cette intention.

Son Origine

La dévotion à la *Sainte Messe réparatrice* remonte déjà à un certain nombre d'années; c'est le 17 Juin 1862, jour de la Fête-Dieu, qu'une humble et pieuse veuve devenue plus tard simple Sœur converse dans la communauté des Norbertines de Bonlieu, diocèse de Valence, en eut la première pensée et en conçut le premier dessein.

Sa Facilite

Cette œuvre est facile autant qu'opportune. Quant aux communautés religieuses, la pratique leur en sera d'autant plus simple que presque toutes ont deux messes couventuelles les Dimanches et les jours de fête; donc, la *messe réparatrice* est sans gêne pour la vie

monastique, puisqu'il n'est pas question d'établir une pratique qui surajoute aux exercices, mais seulement d'avoir une intention.

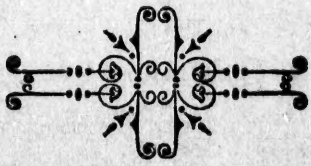
Le congrès Eucharistique de Liège, qui comptait parmi ses membres tant de pieux et savants prélats, acclama avec un chaleureux élan la dévotion de la *messe réparatrice* exposée en séance publique par le R. P. Verbeke qui voulut bien s'en faire l'apôtre.

Acte de desir a reciter au commencement de la mesee

Mon Dieu, daignez agréer que j'approche de votre saint Autel pour assister à la Sainte Messe, en union avec les associés qui se proposent tous d'entendre aujourd'hui une seconde messe au *lieu et place* de ceux qui sont assez malheureux pour ne pas remplir ce précepte sacré et qui vous privent ainsi, ô mon Dieu, de la gloire que vous méritez

O Divin Maître, lorsqu'à la communion de la messe le prêtre rompt la Sainte Hostie, le bruit qui s'opère par ce brisement me pénètre jusqu'au fond du cœur ; il me semble entendre comme des plaintes sortir de votre bouche Adorable a ce moment solennel de votre immolation. Oui, c'est commme un dernier souffle, comme un dernier soupir que vous

faites entendre à l'oreille attentive de vos amis qui assistent à votre sacrifice. Ah que j'aime écouter ce Divin brisement de l'Adorable Hostie, car il semble m'avertir de briser aussi mon cœur en réparation des injures que Jésus reçoit dans son Sacrement afin de dédommager son Divin Cœur par quelque retour.

PACTE PERPETUEL D'ACTION DE GRACES ET DE REPARATION

O Père Eternel, je fais le pacte perpétuel de vous offrir, à chaque seconde de la journée et pendant toute ma vie, en union avec le coeur de Marie Immaculee et par ses mains bénies, chacun des battements du Sacre-Coeur de Jesus, chaque goutte de son sang divin, chacun des mérites de la vie, de la Passion, de la mort du Sauveur, toutes les actions et tous les mérites de la Sainte Vierge, de tous les Saints et de toutes les âmes justes de la terre, tous les actes d'adoration, d'amour, de louange de toute la cour céleste, toutes les messes, communions, pénitences, bonnes oeuvres qui ont été offertes et qui seront offertes à votre Divine Majesté jusqu'à la fin du monde. Ainsi soit-il.